



LES PRÉCIEUSES RIDICULES

Molière

Mise en scène

Stéphane Varupenne

Sébastien Pouderoux



COMÉDIE-FRANÇAISE

VX-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO



Claire de La Rüe du Can, Séphora Pondi

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

Comédie en un acte de Molière

Mise en scène

Stéphane Varupenne et **Sébastien Pouderoux**

25 mars > 8 mai 2022

Durée 1h15

Scénographie

Alwyne de Dardel

Costumes

Gwladys Duthil

Lumières

Kevin Briard

Musique originale

Vincent Leterme

Arrangements musicaux

Vincent Leterme

Stéphane Varupenne

Sébastien Pouderoux

Assistanat à la mise en scène

Aurélien Hamard-Padis

Avec

Stéphane Varupenne La Grange,
amant rebuté ; Gorgibus

Jérémy Lopez Mascarille

Sébastien Pouderoux Du Croisy,
amant rebuté ; Gorgibus

Noam Morgensztern Jodelet

Claire de La Rüe du Can Cathos,
*nièce de Gorgibus, précieuse
ridicule*

Séphora Pondi Magdelon, *fille de
Gorgibus, précieuse ridicule*

et

Lola Frichet* Marotte

Edith Segulier* Marotte

* en alternance

RENCONTRE PUBLIQUE

Les Précieuses et le ridicule dans l'œuvre
de Molière

avec

Patrick Dandrey, professeur émérite à Sorbonne
Université

Stéphane Varupenne et **Sébastien Pouderoux**

animée par **Blanche Cerquiglini**, responsable
de « Folio théâtre »

Mardi 5 avril à l'issue de la représentation

Entrée libre. Réservation sur comedie-francaise.fr

Réalisation du décor Atelier 20.12

Les costumes ont été réalisés au Théâtre du Vieux-
Colombier

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild

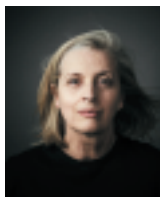
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE



les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



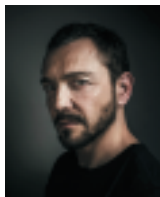
Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



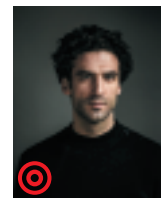
Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc

PENSIONNAIRES



Nâzim Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



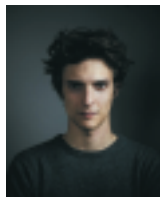
Anna Cervinka



Rebecca Marder



Pauline Clément



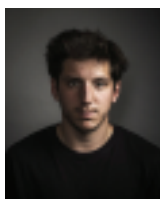
Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Birane Ba



Éliissa Alloula



Clément Bresson



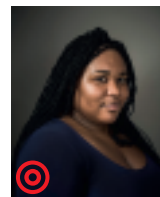
Marina Hands



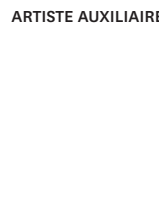
Géraldine Martineau



Claina Clavaron



Séphora Pondi



Adrien Simion

ARTISTE AUXILIAIRE

COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



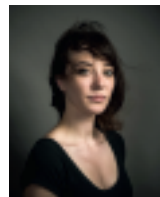
Vianney Arcel



Robin Azéma



Jérémy Berthoud



Héloïse Cholley



Fanny Jouffroy



Emma Laristan

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu

Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel

Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

Molière

Né à Paris au début de l'année 1622, baptisé le 15 janvier, Jean-Baptiste Poquelin est le fils d'un riche marchand, tapissier du roi. Il perd sa mère à l'âge de dix ans. Après une scolarité au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), il commence des études de droit à Orléans, qu'il abandonne en 1642 pour se consacrer au théâtre. Avec Madeleine Béjart et huit autres camarades, il crée L'illustre-Théâtre ; c'est alors qu'il prend le nom de Molière. Mais la compagnie fait faillite, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1645 pendant quelques jours avant d'être libéré grâce au rachat de ses dettes par son père. Avec la troupe de Charles Dufresne et quelques comédiens de L'illustre-Théâtre, il quitte Paris et mène, pendant douze ans, une vie itinérante en province, sous la protection de nobles influents. Il écrit sa première pièce en 1655, *L'Étourdi ou les Contretemps*. De retour à Paris en 1658, Molière se produit au Louvre devant la Cour. Il lui est alors accordé de s'installer au Petit-Bourbon. L'année suivante, il connaît un immense succès avec *Les Précieuses ridicules*, puis en 1661 sa troupe s'établit dans la salle nouvellement aménagée du Palais-Royal.

En 1662 – année de son mariage avec Armande Béjart – il crée avec succès *L'École des femmes*, pièce accusée d'irréligiosité qui ouvre de longues polémiques. Suivra, à la demande de l'archevêque de Paris, l'interdiction du *Tartuffe*. Mais ces scandales qui touchent Molière n'enrayent pas son succès ; sa troupe est soutenue moralement et financièrement par le roi Louis XIV, et il est nommé en 1665 responsable des divertissements de la Cour. Il collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully à l'écriture de comédies-ballets, dont *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 puis, après leur rupture, engage une collaboration avec Marc-Antoine Charpentier, notamment pour *Le Malade imaginaire* en 1673. À l'issue de la quatrième représentation de cette pièce, dont il interprète le rôle-titre, Molière meurt des suites d'une infection pulmonaire.

SUR LE SPECTACLE

★ La scène se déroule à Paris. Gorgibus, un bourgeois de province, cherche à marier sa fille Magdelon et sa nièce Cathos. Éblouies par les belles manières des Précieuses de la capitale, les deux provinciales singent la vogue des ruelles, du romanesque et du bel esprit. La Grange et Du Croisy, deux jeunes aristocrates, ressortent fort contrariés de leur visite courtoise aux jeunes filles : celles-ci ne les ont pas jugés suffisamment à la mode, leur reprochant de n'être pas au fait des règles élémentaires de la galanterie. La Grange et Du Croisy ont un plan pour se venger : ils leur envoient Mascarille, qui n'est pas un homme bien né mais « se pique de galanterie et de vers ». Ébahies par sa noblesse d'esprit et sa délicatesse, Magdelon et Cathos se pâment devant ses compliments extravagants et ses écrits de pacotille. L'arrivée de Jodelet, un ami de Mascarille leur inventant des souvenirs de guerre, porte à son comble la supercherie. Un bal improvisé la parachève, mais la fête est interrompue par le retour de La Grange et Du Croisy, qui chassent Mascarille et Jodelet. Ils laissent les deux Précieuses seules face à l'humiliation – et à leurs rêves de grandeur brisés.

THE PLACE TO BE, OU LA PEUR DE NE PAS EN ÊTRE

Chantal Hurault. *Pour la saison Molière 2022, votre choix s'est porté sur une comédie, Les Précieuses ridicules.*

Qu'est-ce qui a présidé à ce projet de mise en scène ?

Stéphane Varupenne. Cette pièce est emblématique à plusieurs égards : c'est la première que Molière joue à Paris et son premier grand succès. Elle représente aussi pour nous l'occasion d'aborder la genèse du ridicule dans son théâtre. Malgré le titre, ce ridicule n'est pas circonscrit au genre féminin. Tous ceux qui essaient « d'en être » sont concernés, donc Mascarille et Jodelet, et en quelque sorte aussi les deux prétendants bafoués. Molière n'attaque pas le mouvement précieux – il s'en défend dans sa préface –, mais pointe les salons de « fausses » Précieuses qui reprenaient à leur compte ce mouvement. Catherine de Rambouillet, qui a tenu le pre-

mier salon célèbre à Paris, aurait d'ailleurs vu la pièce sans en être nullement offusquée, bien au contraire.

Sébastien Poudroux. Le rapport maître-valet tel qu'il existait au XVII^e siècle n'ayant plus la même réalité de nos jours, nous avons cherché à ce que les spectateurs puissent se reconnaître dans ce qu'il y a de plus tacite dans ce rapport. L'intrigue tient au fait qu'ils font appel à un homme du peuple qui ne peut prétendre, selon leurs codes, intégrer leur élite. Nous avons ainsi pris le parti d'en faire un ouvrier qui rénove l'appartement où Cathos et Magdelon emménagent à Paris, et de Jodelet un déménageur. Lorsque par vexation, somme toute assez banale, les deux prétendants décident de se venger, ils n'anticipent pas que Mascarille rêve en secret d'intégrer ce salon, et à quel point il maximisera leur

vengeance. Ils lui offrent le rôle de sa vie ! La force comique est de rompre la connivence censée relier les personnes qui tendent le piège : Mascarille et Jodelet, les instruments de la farce, se révèlent avoir les mêmes ambitions que les deux Précieuses.

S.V. Nous prenons l'intrigue comme une véritable expérience à la Marivaux, où tout le monde est dupe de tout le monde. Le père a été un autre personnage important à réévaluer, sa volonté de marier sa fille et sa nièce résonnant de manière totalement décalée par rapport à aujourd'hui, cela déplaçait inévitablement le discours d'émancipation de Cathos et Magdelon. En occultant sa présence, puisqu'on ne l'entendra qu'en *off*, nous renforçons une perte de contrôle de sa part en même temps qu'une prise de pouvoir des filles.

C.H. *Comment articulez-vous la langue de Molière avec notre temps ? Peut-on dire que, sans passer par une actualisation de la pièce, vous situez votre mise en scène aujourd'hui ?*

S.P. Oui, elle se déroule aujourd'hui, mais dans un monde

parallèle où une tendance artistique baroque aurait pris une place prépondérante, à Paris, avec une centaine de salons à la mode où l'on créerait des œuvres littéraires et picturales, où l'on chanterait et réaliserait des performances. Les filles cherchent, avec les moyens du bord, à transformer leur petit appartement défraîchi en salon mondain, avec trois livres qui se battent en duel et des pseudos œuvres d'art abstrait. Elles louent même les services d'une batteuse qui fait office de maîtresse d'hôtel.

S.V. Elles font le maximum avec leur minimum ! Dans leur effort de faire de leur appartement un endroit à la pointe, elles ressemblent à ces personnes qui, pour leurs photos et vidéos, louent des studios avec des décors qui imitent des jets privés et achètent des boîtes de chaussures Chanel et Dior vides... À ce décorum d'une vie sublime, mais factice, s'ajoute une velléité d'être artiste. On pense bien sûr aux chorégraphies TikTok que les jeunes gens imitent, mais aussi à l'offre pléthorique de tutos sur les réseaux sociaux. Notre génération, et celles qui ont suivi,

ont été bercées par la Star Academy, toute une forme de démocratisation des moyens d'apprentissage des arts, avec le moins de contraintes possible. Mascarille exprime très bien cet état d'esprit lorsqu'il dit au sujet de l'air qu'il a écrit sur son sonnet : « Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris. » Cela nous a évidemment inspirés et nous avons étoffé cette scène avec un moment musical qui joue sur son talent d'improvisateur, à la frontière entre le ridicule et le génial.

C.H. La musique aura une place privilégiée dans le spectacle ?

S.P. . La musique fait partie intégrante de la pièce. Nous la développons quelque peu, sans qu'il s'agisse d'un spectacle musical à part entière, à la façon des *Serge* ou de *Comme une pierre* qui... Dans ce salon consacré aux arts, elle est présente au même titre que la littérature ou la peinture. Pour nous, Cathos et Magdelon, qui n'ont aucun réseau relationnel, s'en préoccupent comme une chance de plus de percer si jamais elles échouaient comme plasticiennes !

C.H. Si l'usage est de marquer une ressemblance entre les deux *Précieuses*, vous avez au contraire choisi de les différencier. Est-ce une façon de les humaniser ?

S.P. Les individualiser leur redonne une sorte de libre-arbitre. Nous avons de la tendresse pour ces jeunes filles dont le besoin de reconnaissance raconte des personnalités non encore affirmées, d'une fragilité profondément humaine. L'une est enfermée dans le fantasme de « la haute » tandis que l'autre a peut-être plus de recul mais n'ose pas déchirer le voile. Elle est prête à croire l'in vraisemblable, comme les personnes piégées dans les caméras cachées de François Damiens ! C'est cet état de trouble et de perplexité que nous recherchons. Nous parlons souvent en répétition des types de croyances en décalage total avec le réel, dans lesquelles on cherche à assurer le sentiment de sa propre existence. C'est en cela que le dénouement est si bouleversant, lorsque le piège est révélé et que leur foi est brutalement brisée.

S.V. Il y a en germe dans cette farce tous les personnages qui, aveuglés par un penchant quelconque, en perdent leur discernement. Dans son essai, *Molière ou l'esthétique du ridicule*, Patrick Dandrey analyse très lisiblement le ridicule dans son théâtre en distinguant les personnages qui ont une marotte – l'Avare et sa cassette par exemple – de ceux qui ont des chimères – les *Précieuses* ou le Bourgeois obsédé par le rêve d'une autre condition sociale. Nos *Précieuses* vivent dans l'imaginaire pur. Et il y a certainement dans leur rêve d'inaccessible une tentative d'échapper à un ennui profond.

C.H. Des *Précieuses* aux influenceurs, vous déclinez un penchant pour le snobisme qui fait toujours comédie aujourd'hui ?

S.V. Le snobisme, c'est la peur ultime de la ringardise. Ne sachant pas ce qui est ringard d'une année sur l'autre, cela revient à la recherche permanente de la nouveauté. Nous le savions, mais depuis que nous travaillons sur cette pièce nous nous rendons compte de la vitesse incroyable

avec laquelle certaines références sont aujourd'hui subitement dépassées.

S.P. La peur de ne pas « en être » est un moteur. Dans la mode, ce qui est intéressant est ce qu'elle signifie pour le corps social, le processus par lequel l'individu entre dans une course effrénée. Molière fait rire avec un langage précieux qui se perd dans la complexité par vanité, au même titre que d'autres mouvements artistiques ou intellectuels qui se doivent d'être élitistes, au risque de perdre de leur valeur. Tant qu'existera cette tendance naturelle de l'Homme à vouloir s'élever au-dessus de la masse, cette pièce sera d'actualité.

Entretien réalisé par Chantal Hurault
Responsable de la communication
et des publications du Théâtre
du Vieux-Colombier

Les metteurs en scène

Stéphane Varupenne se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique ainsi qu'en trombone et guitare au Conservatoire national supérieur de musique et de danse, avant d'entrer en 2007 dans la troupe de la Comédie-Française, dont il devient le 528^e sociétaire en 2015. Il y joue cette saison dans la reprise d'*En attendant les barbares* d'après J. M. Coetzee mis en scène par Camille Bernon et Simon Bourgade, ainsi que dans les créations des *Démons* d'après Dostoïevski par Guy Cassiers et *Dom Juan* de Molière par Emmanuel Daumas. Il tourne dernièrement au cinéma dans *Petite Maman* de Céline Sciamma.

Sébastien Pouderoux travaille, après sa sortie de l'école du TNS, avec Christophe Rauck, Alain Françon, Stéphane Braunschweig, Daniel Janneteau et Marie-Christine Soma, Christophe Honoré ou encore Thomas Ostermeier. Avec Marie Rémond et Clément Bresson, il écrit et joue *André* d'après la vie d'André Agassi et *Vers Wanda*. Il entre en 2012 à la Comédie-Française et devient le 535^e sociétaire en 2019. Cette saison, il joue dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Clément Hervieu-Léger et dans *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* d'après Molière, présenté par Julie Deliquet à partir du 17 juin Salle Richelieu. Récemment, il est à l'affiche de *Boîte noire* réalisé par Yann Gozlan et de *Robuste* par Constance Meyer.

Ensemble, Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux jouent dernièrement sous la direction de Thomas Ostermeier dans *La Nuit des rois ou Tout ce que vous voulez* de Shakespeare et sous celle de Christophe Honoré dans *Le Côté de Guermantes* d'après Proust – ainsi que dans *Guermantes*, le film qui a suivi. Leur rencontre artistique a lieu sur *Comme une pierre qui...* d'après Greil Marcus au Studio-Théâtre, cosigné par Marie Rémond et Sébastien Pouderoux – qui y incarne Bob Dylan tandis que Stéphane Varupenne interprète le guitariste Mike Bloomfield. Puis ils montent et jouent *Les Serge (Gainsbourg point barre)*, dont une version filmée a été diffusée sur France 3.







Sébastien Pouderoux, Stéphane Varupenne



Noam Morgensztern, Claire de La Rue du Can





LA PRÉCIOSITÉ À TRAVERS LES ÂGES

* La préciosité est un mouvement social, moral et littéraire de la première moitié du XVII^e siècle. Lasses de l'appauvrissement de la langue et des mœurs, des femmes de la noblesse et de la haute bourgeoisie se réunissaient dans leurs chambres, puis dans des salons, pour parler littérature et sentiments, et se partager leurs productions littéraires. Catherine de Rambouillet, Madeleine de Scudéry ou Madame de La Fayette, qui comptent parmi les représentantes de ce mouvement, tenaient ainsi une manière d'Académie parallèle, féminine et ludique. Elles privilégiaient la conversation à l'érudition et à la rhétorique, se réservant les petits genres littéraires de l'époque : romans, vers, chansons, sonnets, épigrammes, portraits. Elles défendaient des sentiments idéaux et absolus, galants, tendres et délicats – que le chemin est long et sinueux pour conquérir le cœur d'une précieuse ! Elles œuvraient également à raffiner le langage, par l'usage de néologismes, d'euphémismes et de périphrases. Ce langage hermétique, réservé à un groupe restreint que beaucoup ont voulu imiter et rejoindre, a suscité des excès qu'a parodiés Molière. Les Précieuses ont été tant moquées que l'on ne retient d'elles que les caricatures qui en ont été faites. Nonobstant, leur apport à la langue française n'est pas négligeable : on leur doit une simplification de l'orthographe et des inventions langagières passées à la postérité.

* LES MOTS DES PRÉCIEUSES

Madrigal. Petite pièce en vers, sans forme fixe, exprimant une pensée fine, tendre ou galante. À ne pas confondre avec le madrigal, forme musicale ancienne.

Ruelle. Espace compris entre le lit et le mur, où les Précieuses se réunissaient pour parler littérature.

Pointe. Trait d'esprit à la fin d'un poème.

Sont entrés dans le langage courant des périphrases et métaphores parmi lesquelles **billet doux**, **se brouiller avec quelqu'un**, **avoir de l'esprit**, **les miroirs de l'âme**...

et des néologismes comme **s'encanailler**, **s'enthousiasmer**, **incontestable**, **anonyme**...

* UN LANGAGE PARODIÉ PAR MOLIERE

MAGDELON – Cette déclaration est suivie d'un prompt courroux qui paraît à notre rougeur.

SCÈNE 4

CATHOS – Mon Dieu ! Ma chère, que ton père a la forme enfoncée dans la matière ! Que son intelligence est épaisse, et qu'il fait sombre dans son âme !

SCÈNE 5

MAGDELON – Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces.

MAROTTE – Par ma foi, je ne sais point quelle bête c'est là ; il faut parler chrétien, si vous voulez que je vous entende.

CATHOS – Apportez-nous le miroir, ignorante que vous êtes, et gardez-vous bien d'en salir la glace par la communication de votre image.

SCÈNE 6

MASCARILLE – Voudriez-vous, faquins, que j'exposasse l'embonpoint de mes plumes aux inclemences de la saison pluvieuse, et que j'allasse imprimer mes souliers en boue ? Allez, ôtez votre chaise d'ici.

SCÈNE 7

CATHOS – Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure ; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser.

SCÈNE 9

MAGDELON – Vite, voiturez-nous ici les commodités de la conversation.

SCÈNE 9



LES PRÉCIEUSES RIDICULES

HISTOIRE D'UNE PIÈCE

LA CRÉATION ✱ À l'automne 1658, la troupe de Molière, alors basée à Rouen, est appelée à devenir la troupe officielle de Monsieur, frère du Roi, et se voit attribuer la salle du Petit-Bourbon, qu'elle partage avec la troupe italienne. Pour réussir, Molière devait s'attirer les faveurs du public de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie mondaines, tant sur scène que dans les salons, et interpréter la tragédie, genre noble dans la hiérarchie dramatique. Il s'attache aux deux. À Pâques 1659, la troupe est reconfigurée par l'arrivée du vieux Jodelet, comédien célèbre pour ses compositions de valets rustres, travestis en aristocrates. Molière compte sur lui ainsi que sur deux nouvelles recrues dans les rôles de jeunes premiers : La Grange et Du Croisy. Mais Jodelet est âgé et ne tient pas ses promesses. Molière doit donc écrire une nouvelle comédie pour faire repartir les recettes, dans laquelle Jodelet tiendra un rôle, mais secondaire, face à La Grange et Du Croisy : il écrit ainsi *Les Précieuses ridicules*, avec également Madeleine Béjart en Magdelon, Catherine de Brie en Cathos et lui-même en Mascarille. Dans la veine de plusieurs opuscules déjà parus, il choisit de parodier le milieu aristocratique, féru de galanterie, dans lequel lui-même gravite et dont quelques traits seront poussés à l'excès. En cela, il ne contredit pas l'esprit galant dont l'enjouement est l'une des caractéristiques. La société galante apprécie fort ces exercices d'auto-ironie. La parodie repose sur la relation de complicité qui existe entre Molière et le public galant. L'existence d'un véritable milieu « précieux » est une interprétation abusive des historiens du XIX^e siècle qui ont pris au pied de la lettre les publications parodiques de l'époque.

La comédie burlesque proposée par Molière connaît un succès phénoménal à l'automne 1659, à tel point qu'elle déclenche une mode littéraire et nombre de publications sur les prétendues précieuses. Un éditeur

indélicat, Jean Ribou, compte éditer la pièce sans l'autorisation de l'auteur mais Molière averti s'empresse de lancer sa propre impression, fait exceptionnel pour une pochade en un acte et en prose. Molière venait d'inventer un nouveau type de comique fondé sur la parodie des usages mondains, qu'il allait utiliser par la suite à de nombreuses reprises pour ses personnages de marquis. Singer la société contemporaine pour en faire une pièce bouffonne était un procédé totalement inédit. Le succès théâtral et la mode qu'il suscite propulsent Molière sur le devant de la scène, en tant qu'auteur.

LA CARRIÈRE DES *PRÉCIEUSES RIDICULES* À LA COMÉDIE-FRANÇAISE ✱ Les *Précieuses ridicules* ont été jouées 1 508 fois par les Comédiens-Français dont 91 en tournée, et sont irrégulièrement représentées au cours du temps. Molière cesse de jouer la pièce après 1666. En ce sens, on peut dire que *Les Précieuses ridicules* est une pièce de circonstance. La Troupe n'en donne plus de représentation, jusqu'en 1680, quelques semaines avant la fondation de la Comédie-Française. Peu jouée au XVIII^e siècle – la galanterie outrancière des Précieuses n'entrant plus en connivence avec le public détaché de cette mode passagère – la pièce est de nouveau à l'affiche à partir de 1783. Mais elle réapparaît dans la programmation en atteignant dans sa satire d'autres aspects de la société : les effets de mode en tous genre, l'opposition Paris/province, l'ignorance. En effet, la pièce revient en force au XIX^e siècle, à partir de 1819, comme toutes les pièces de Molière qui avaient été délaissées au XVIII^e siècle – notamment les pièces de circonstances. L'interprétation a changé d'objet : on s'y moque généralement des ridicules, et non plus particulièrement d'un courant propre à la fin du XVII^e siècle. Par la suite elle est jouée très régulièrement. Sa popularité est telle qu'elle est choisie pour la première retransmission cinématographique d'une représentation théâtrale : *Une soirée à la Comédie-Française* de Léonce Perret en 1934.

André Brunot est le premier acteur à en signer la mise en scène en 1937. Les productions se succèdent, entre charge comique et rêverie nostalgique selon le degré d'empathie des metteurs en scène avec les personnages.

Robert Manuel s'empare de la pièce en 1949, puis en 1960 avec de nouveaux décors. La critique, sans appel, relève la dimension trop outrancière, poussée en grosse farce. En 1971, Jean-Louis Thamin présente sa mise en scène comme le rêve de deux jeunes filles, qui se réalise mais dont la fin en fait une « pièce sanglante » (*La Croix*). La critique relève cependant davantage la charge, avec une mise en scène qui multiplie les « effets de cirque » (*Le Monde*).

Jean-Luc Boutté prend le contrepied de ces interprétations en poussant les personnages vers le ridicule pathétique : il « refuse de se moquer de ces Précieuses dont les rêves valent bien ceux des autres » (*Le Figaro*). La critique décrit une mise en scène qui prend au sérieux la sincérité des personnages, navigant au sein d'un décor parsemé d'énormes bulles transparentes et volantes, comme dans un songe. Le metteur en scène se débarrasse des « gros effets » habituels (*La Croix*).

En 2006, au Théâtre du Vieux-Colombier, Dan Jemmett transpose la pièce dans la société contemporaine. Les Précieuses ne sont plus de jeunes sottes, mais des *fashion victims* sur le retour. Catherine Hiegel, Catherine Ferran, Andrzej Seweryn et Serge Bagdassarian discutent dans un vestiaire années 1960.

La mise en scène de Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux se situe davantage dans la lignée de celle de Jean-Luc Boutté : les Précieuses sont de jeunes provinciales comiques et tragiques à la fois, car elles peinent à se placer à la hauteur de leurs ambitions. Les metteurs en scène souhaitent montrer le rêve qui les habitent et rester empathiques avec des personnages qui portent une dimension dramatique.

Agathe Sanjuan

Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alwyne de Dardel - scénographie

Formée à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris et à l'Institut supérieur de peinture Van der Kelen-Logelain à Bruxelles, Alwyne de Dardel est responsable de l'atelier de décoration du Théâtre Nanterre-Amandiers puis de l'atelier de décoration du Théâtre royal de La Monnaie à Bruxelles jusqu'en 2018. Elle crée les scénographies des spectacles de David Lescot depuis 2002 – dont *Les Derniers Jours de l'humanité* et *Les Ondes magnétiques* créés en 2016 et 2018 au Théâtre du Vieux-Colombier. Scénographe au théâtre et à l'opéra pour de nombreux metteurs en scène, elle collabore aux prochaines créations de David Lescot, Sebastien Davis ou encore Marie-Élisabeth Cornet. Alwyne de Dardel enseigne à l'Ensatt depuis 1995.

Gwladys Duthil - costumes

Diplômée des métiers d'art costumier-réalisateur, Gwladys Duthil intègre l'Ensatt. Pour le théâtre, elle conçoit des costumes pour les metteurs en scène Jérémy Ridel, Audrey Bonnefoy, Carole Thibaut, Pauline et Angèle Peyrade, le Collectif Nightshot, Gabriel Dufay, Denis Guénoun ou Stanislas Roquette. À l'opéra, elle assiste Julia Hansen pour les mises en scène de Mariame Clément. Elle travaille également pour le cirque, avec Maroussia Diaz Verbeke, Justine Bertillot ou Juan Ignacio Tula, en danse avec Fouad Boussouf ou dans le domaine des marionnettes auprès d'Ayoub Ali et Mona El Yafi. Dans le domaine de l'audiovisuel, elle œuvre pour des clips musicaux, des publicités et des longs et moyens métrages. Dernièrement, elle signe les costumes d'*En attendant les barbares* d'après J. M. Coetzee par Camille Bernon et Simon Bourgade créé en juillet 2021 au Théâtre du Vieux-Colombier.

Kevin Briard - lumières

Diplômé en 2006 de l'Ensatt, Kevin Briard met en lumière plusieurs créations à la Comédie de Valence pour Christophe Perton, Yann Joël Collin, Olivier Werner ou Olivier Maurin. Il a depuis signé les lumières de Marc Lainé, Tatiana Julien, Kristian Lada, Samuel Theis, Richard Brunel, Ludmilla Dabo ou encore Clément Poirée. Dès 2014, il collabore avec la Jerome Robbins Trust à la recreation du travail du chorégraphe ainsi qu'à l'opéra où il débute à l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence. Au Théâtre du Vieux-Colombier, il a mis en lumières *La Folie d'Héraclès* d'Euripide par Christophe Perton et *Oblomov* de Gontcharov par Volodia Serre. En 2022 et 2023, il sera aux côtés de Marc Lainé, Gurshad Shaeman, Sebastien Davis et Tatiana Julien.

Vincent Leterme - musique originale et arrangements musicaux

Formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le pianiste Vincent Leterme travaille avec de nombreux compositeurs de musique contemporaine. Passionné de musique de chambre, il est membre de l'ensemble Sillages, et le partenaire régulier de chanteurs tels qu'Edwige Bourdy, Chantal Galiana, Donatienne Michel-Dansac ou Lionel Peintre. Très investi dans le théâtre, il est professeur au département voix du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, et prend part à de multiples spectacles signés entre autres par Peter Brook, Mireille Larroche, Frédéric Fisbach, Julie Brochen, Éric Ruf... Depuis 2007, il écrit de nombreuses musiques de scène et arrangements musicaux, notamment à la Comédie-Française – dont *Peer Gynt* (pour lequel il obtient le prix de la Critique), *Les Serge (Gainsbourg point barre)*, *Mais quelle Comédie !* et *D'où rayonne la nuit (Molière-Lully, impromptu musical)*.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Chantal Hurault, Camille Burtin - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Vincent Pontet
Conception graphique c-album - n°1 L-R-21-3607 - n°2 : L-R-21-4127 - n°3 : L-R-21-4128 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - mars 2022



Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}